



# Musée d'Ethnographie

Université de Bordeaux II

EXPOSITION

## L'ASIE DES VOYAGEURS

### du XIXème siècle

### Vêtements et parures

Du 13 Novembre au 15 Décembre 1995

# L'ASIE DES VOYAGEURS

## du XIXème siècle

### Vêtements et parures

Photographie de la couverture :

© Musée d'Ethnographie 1995

Manteau, tabier et ceinture de femme lissou  
Collection Prince d'Orléans 900.11.16, 900.11.17 et 900.11.19

Musée d'Ethnographie  
Université de Bordeaux II

© Musée d'Ethnographie 1995

## SOMMAIRE

**Professeur Ch.MERIoT,**

Introduction p. 4

**Mme Annie HUBERT, C.N.R.S.**

Au sujet des collections de textiles et costumes du Musée d'ethnographie p. 9

Ce que racontent les costumes p. 10

Collecteurs en Asie au XIX<sup>e</sup> siècle p. 14

Liste des objets présentés dans l'exposition p. 25

## REMERCIEMENTS

Nous tenons plus particulièrement à remercier :

La Direction des Musées et Bibliothèques qui nous a donné les moyens d'entreprendre l'inventaire général de nos collections asiatiques,

Le Conseil Scientifique de l'Université et son Président le Professeur Beylot, qui année après année, nous manifestent leur intérêt par leur soutien financier et moral,

La Direction Régionale des Affaires Culturelles et son Conseiller pour les Musées, Monsieur TOBIE pour l'aide au montage de l'exposition,

La Société de Géographie pour certains des clichés anciens,

Tous ceux qui ont participé, à un titre ou à un autre, à la réalisation technique et matérielle, Monsieur Thomas, Madame Cousin, Monsieur Claverie, Monsieur Troussard, Madame Boin-Serveau.

## INTRODUCTION

La première exposition temporaire produite par le Musée d'Ethnographie de l'Université de Bordeaux II remonte au mois de décembre 1980. Déjà quinze ans ! et voici que notre dix-neuvième réalisation porte de nouveau sur des éléments vestimentaires prolongeant ainsi *Chaussures et Sociétés* (1980), *Textiles africains et malgaches* (1989) et certaines belles pièces comme les robes en peau de saumon des sociétés nivks de l'Amour sibérien présentées lors de l'exposition sur les *Sociétés de l'Eurasie arctique* (1994). Ce n'est pas tout à fait un hasard. Notre Musée comprend en effet beaucoup d'éléments vestimentaires, car dans les premières confrontations qui mettaient face à face l'indigène et nos compatriotes de l'épopée des découvertes géographiques ou de la période coloniale, c'était au premier chef l'apparence et la présentation de soi par le corps et ses parures, avant même l'appréhension des moeurs et des croyances, qui attirait le regard. Comment peut-on être Persan ? Rappelons-nous les turqueries du Bourgeois gentilhomme ! Ces indigènes n'étaient jamais nus puisque selon notre optique anthropologique les dessins, les tatouages, les scarifications, jusques et y compris les mutilations, servaient à les habiller<sup>1</sup>, à les distinguer de leurs congénères et surtout du reste de la nature qui, elle, n'a pas à modifier son équipement de départ pour être et paraître. On en vient dans cette optique à concevoir une structure universelle selon laquelle on devient ce que l'on a à être en adoptant une autre peau qui peut être aménagée, parée ou vêtue. Nous retrouvons, ici, la fonction de tout masque qui est la possibilité et la liberté de se sentir autre et d'en acquérir l'identité. Cette dimension culturelle propre à l'homme signifie qu'il est un être qui a à s'achever, à se signifier, à participer à son histoire, à son devenir et à son destin. A cet égard, le vêtement revêt pour nos études la plus haute signification, tout comme le drapeau ou le blason sur le plan politique, puisqu'il nous indique des interprétations que la société fait d'elle-même au même titre que celles offertes par la religion ou la parenté. L'homme a à parler -et pas seulement par ses organes de phonation- pour exister. Etre

nu, rester nu, selon la formule de Marcel Griaule dans Dieu d'eau, serait précisément être sans parole, sans humanité, c'est à dire sans signification à exprimer. *Et le Verbe s'est fait chair...* C'est ainsi que certains ont même pu considérer le vêtement comme une "auto-sécrétion" somatique ou psycho-somatique, comparable à la production de la parole. Toutes ces opérations qui modifient la nudité primordiale font de l'humanité, et des hommes, des créateurs perpétuels qui en fonction des temps et des lieux visent à se distinguer du reste de la nature en produisant du *non-nu*. En tout état de cause, l'humanité s'affirme en supprimant le *nu*.

On peut ainsi construire une anthropologie qui irait des modifications de volume ou de couleur de l'épiderme, premier vêtement, jusqu'à la constitution d'un vêtement tout à fait libéré de la première peau, lorsque les sociétés s'investissent dans le tressage, le filage, le tannage, les tapas, les plumes, la couture, la teinture et toutes les autres techniques concomitantes. Très tôt, ces éléments furent des monnaies et des emblèmes dont la valeur esthétique semble seconde et dérivée -et non pas productrice et primaire comme cela l'est chez nous, par une sorte d'inversion, voire de perversion du système-

Notre département a la chance de compter en ses rangs quelques spécialistes du Moyen-Orient et de l'Extrême-Orient et c'est à l'un d'entre-eux, Madame Hubert, Directeur de Recherche au CNRS que nous avons demandé, il y a quelques mois, de constituer un inventaire scientifique de nos collections asiatiques en fait de vêtements, en vue de l'éventuelle réalisation d'un vrai Musée d'ethnographie, toujours espéré, en dépit des tergiversations de la mouvance économique-politique. Nous profitons de son travail et de ses études antérieures<sup>2</sup> sur ce sujet et ces populations pour montrer au grand public bordelais, une fois de plus, les richesses de notre institution universitaire rassemblées par nos aînés, il y a plus de 100 ans et dont nous avons le devoir d'être les héritiers scrupuleux et exigeants quant à leur sort et au profit social et pédagogique que nous pouvons en tirer pour le plus grand nombre.

Outre ce thème culturo-technique que nous avons essayé de suggérer dans la présente exposition, nous avons voulu le relier à une histoire, celle de notre Musée et

à l'histoire tout court, puisque ces collections ont été rassemblées, avant de nous être attribuées par décision ministérielle, par toute une théorie de grands voyageurs-explorateurs, comme le siècle dernier a su en produire. Nullement des Tartarins, mais des hommes et des femmes courageux, passionnés, souvent désintéressés, équipés moralement et scientifiquement et pensant travailler pour le progrès de l'Humanité dans une optique peut-être un peu saint-simonienne et positiviste, mais dont on ne peut que souligner l'intérêt qu'ils ont porté aux hommes rencontrés, ici ou là, et leur souci de préserver leurs témoignages matériels qu'ils fussent modestes ou somptueux. C'est pourquoi, notre exposition qui s'intitule l'Asie des voyageurs nous transporte de la Russie orientale et du Caucase au Japon en passant par le Turkestan, l'Ouzbekistan, la Perse, l'Afghanistan, le Cachemire, le Tibet et la péninsule indochinoise.

L'intérêt anthropologique de l'étude du vêtement comme le souligne incidemment Madame Hubert au cours de son accompagnement géographique de ces voyageurs, ne réside pas dans l'appréhension de ses formes aussi compliquées soient-elles, mais comme toujours selon l'hypothèse du *fait social total* chez Marcel Mauss dans l'expression des rapports qu'il entretient avec tous les autres aspects de la culture, la technologie certes, mais aussi la parenté, l'économie, le politique, le religieux, l'esthétique, le juridique, l'écologique, la sémiologie, la linguistique. A cet égard, l'étude du vêtement ici proposé peut servir d'illustration propédeutique à l'ébauche d'une syntaxe.

La simple description d'un vêtement pose déjà un certain nombre de problèmes délicats dont Leroi-Gourhan avait élaboré la solution relative au classement d'une pièce en misant sur la notion de point d'appui (principal et secondaire) plutôt que sur la partie du corps recouverte à partir de ce dernier. Il faut aussi faire appel aux passages des membres et aux ouvertures, aux modes de coupe, aux assemblages; aux éventuels drapés.

On peut ensuite faire appel aux diverses fonctions remplies par le vêtement et en premier lieu celle apparemment évidente de protection mais dont l'évidence n'est

qu'apparente puisqu'on sait que certains auteurs à la suite de Roland Barthes pensent que *l'homme s'est vêtu pour exercer son activité signifiante*. Toutefois, il est bon en étudiant le vêtement de voir comment il favorise à côté de l'adaptation au monde social, l'adaptation primaire au monde naturel, ce qui ne veut pas dire d'ailleurs qu'il ne soit, dans cette hypothèse, que fonctionnel puisqu'on sait bien que les convenances, les croyances religieuses, esthétiques, bref les valeurs peuvent venir interférer avec ce qu'un pur technicien appellerait la rationalité, en supposant que ce dernier puisse définir un tel terme. Que l'on songe ici aux corsets de nos grands-mères mais aussi aux réponses différentes proposées par les cultures sibériennes et par la culture japonaise pour conserver la chaleur animale du corps face au froid.

La fonction sémiotique est tout aussi manifeste au point qu'il serait banal d'en multiplier les exemples. Par le vêtement que je porte, je communique, je règle ma conduite, j'impose des conduites à autrui : si je porte la culotte je ne porte pas la jupe et réciproquement, le jean n'est pas le costume trois pièces, la culotte courte n'est pas le pantalon. A Madagascar, la façon de porter le *lamba* va jusqu'à indiquer des états psychologiques. Cette fonction sémiologique s'achève dans des fonctions symboliques, rituelles ou magiques. Que l'on songe ici bien-sûr à tous les vêtements des prêtres ou médecine-man permettant de pénétrer dans le sacré, au tablier des francs-maçons, aux motifs des pantoufles brodés des enfants chinois figurant des têtes avec des yeux censés éviter les trébuchements. Les feuilles de chêne des casquettes de nos préfets et de nos généraux renvoient tout aussi bien à quelque mythe lointain.

Même si l'esthétique de la mode reste une notion toute relative aux valeurs spécifiques de chaque communauté -qu'est-ce qui paraît beau et désirable- ses canons nous informent sur les motifs et les moyens de distinctions utilisés pour se différencier des autres sociétés et pour se différencier à l'intérieur de chaque société en fonction des circonstances, de la richesse, du prestige des rôles sociaux, des impératifs économiques ou politiques comme dans le cas des lois somptuaires. Les costumes ethniques ou régionaux rentrent dans le cadre de ce souci de distinction et de séparation.

L'articulation ou l'opposition de ces diverses fonctions que nous venons d'évoquer peuvent nous servir à situer la place du vêtement dans telle ou telle culture -toutes ne sont pas en effet à l'image des sapeurs Ba-Kongo<sup>3</sup> de Brazzaville qui la privilégie à l'excès- à côté d'autres éléments (habitat, nourriture, loisir...) et à en comprendre les évolutions qui traduisent l'adaptation aux circonstances nouvelles rencontrées par tel ou tel groupe. Il est tout à fait normal et sain que le vêtement qui a incarné dans son immobilité relative un ordre ancien de choses soit à son tour dans sa mutabilité l'indice des changements contemporains du monde et la manifestation du pouvoir créateur et innovant de l'homme. Dans ce contexte on ne saurait être, ni surpris, ni choqué de voir à l'occasion de la venue du pape Jean-Paul II à Madagascar son effigie reproduite sur les *lambaoany* en bonne place sur les postérieurs des fidèles paroissiennes....

Professeur Ch.MERIOT  
Directeur du Musée d'ethnographie

- 
- 1 **cf. Marcel Mauss**, compte-rendu de J.G Frazer : "The origin of circumcision", *l'Année sociologique* (1906) in Marcel Mauss , *Oeuvres* t1. p. 142: "La circoncision est, quant à nous, essentiellement un tatouage. C'est un signe tribal, voire national..."
  - 2 **Hubert.A.**, Pour une ethnotechnologie des Yao, *Mémoire de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales*, Paris, 1972. *L'Alimentation dans un village yao de Thaïlande du nord*, Paris, Editions du CNRS, 1985.
  - 3 **Cf. Gandoulou J.D.**, *Entre Paris et Bacongo*, Centre Georges Pompidou et CCI, Paris, 1984.

## AU SUJET DES COLLECTIONS DE TEXTILES ET COSTUMES DU MUSEE ETHNOGRAPHIQUE

Le Musée, créé en 1894 par le Doyen Pitres, fut conçu comme un instrument didactique, dans un esprit d'ouverture sur le monde et sa diversité. La majeure partie des collections nationales furent concédées par le Ministre de l'Instruction Publique, Mr Leygues, en 1900, ayant été jusque là entreposées provisoirement aux Musées Guimet et du Trocadéro. Au cours des années, elles s'enrichirent des dons de nombreux anciens élèves de la Faculté, devenus médecins coloniaux, administrateurs, ou parfois simples voyageurs.

Objets et costumes furent exposés dans les galeries de la Faculté, et dans cette époque de colonialisme triomphant, le Musée fut admiré et visité. Son déclin commence avec la Première Guerre Mondiale, les objets exposés dans les vitrines se couvrent de poussière et perdent leur couleur... Il a fallu attendre un demi siècle pour que renaisse le désir de faire revivre ces collections, d'une qualité exceptionnelle.

En effet, ces tissus, ces costumes ou parties de costumes, datent d'un siècle et demi, voire de deux siècles, et proviennent parfois de populations aujourd'hui déplacées ou dispersées, témoignant de modes de vie disparus. Certaines pièces sont uniques. De la Russie orientale au Japon, de la Sibérie à la péninsule indochinoise, elles évoquent une mosaïque ethnique extraordinaire qui n'a cessé de se désagréger sous les conquêtes et l'influence de l'Occident.

## CE QUE NOUS RACONTENT LES COSTUMES

A travers le monde, toutes les populations humaines se sont "habillées" d'une manière ou d'une autre. Même sous des climats où il était aussi simple de vivre nu, l'Homme s'est fait des parures ou des peintures corporelles élaborées. C'est une des choses qui distingue l'espèce humaine des espèces animales : l'homme crée sa parure, il ne naît pas avec.

Le vêtement est tout d'abord une protection, puis un ornement et une manière de se distinguer les uns des autres. Il nous révèle bien des choses sur ceux qui le portent.

Un vêtement nous renseigne d'abord sur l'environnement physique : sa matière, sa forme, donnent des indications sur le climat, sur les plantes ou les animaux présents dans l'écosystème. Il nous révèle le degré d'adaptation des populations à leur environnement, et parfois même les manières de l'exploiter. Peaux, fibres végétales comme le coton, le lin, le chanvre ou la ramie (une variété d'ortie à longues fibres, que l'on fait rouir et que l'on file comme le chanvre), fibres d'origine animale comme la laine, la soie, le poil de divers animaux que l'on file et que l'on tisse ou tricote, sont des indicateurs de l'environnement immédiat et des échanges entre populations.

La manière dont est traitée la matière nous apprend beaucoup sur les techniques et leur évolution. Il y a des vêtements en fibre végétale non tissée, comme le "tapa" des populations océaniques. Nous en avons un exemple dans l'exposition avec la veste de l'ethnie sedang des hauts plateaux d'Indochine. D'autres sont en peau, d'animaux terrestres ou marins (y compris des poissons), d'autres en fils de fibres végétales ou animales, filées au fuseau, ou au rouet, puis tissées. La largeur des bandes tissées nous renseigne sur la nature et la dimension des divers métiers à tisser. La nature du tissage nous donne une idée de la simplicité ou la grande complexité du métier : le tissu peut

être broché, ou comprenant des motifs complexes créés en cours de tissage, exigeant des métiers élaborés. Mais les techniques d'ornement des tissus peuvent aussi être indépendantes du tissage, comme le témoignent les broderies, les appliqués, les batiks de nombreux costumes des collections présentées.

Les teintures, d'origine végétale, minérale ou animale, sont de bons indicateurs sur la maîtrise de procédés chimiques. Prenons l'exemple de l'indigo: la plante est originaire de l'archipel indonésien et a été utilisée partout en Asie, puis en Afrique et en Occident. Elle a des feuilles vertes, et rien n'indique sa capacité à donner un bleu qui peut varier du très clair au presque noir. Il faut faire macérer les feuilles dans l'eau pendant des semaines, jusqu'à pourriture, puis précipiter le liquide obtenu avec de la chaux, pour enfin obtenir une pâte noire que l'on peut modeler en boules et faire sécher au soleil. Le processus n'est pas simple. Il en est de même pour la plupart des teintures traditionnelles utilisées dans les costumes présentés ici.

Les motifs sur le tissu peuvent être réalisés après le tissage comme le *batik*, qui est une technique de dessins à la cire sur une base de tissu, qui est ensuite teint, puis lavé dans de l'eau chaude afin de fondre la cire et révéler ainsi le dessin en "négatif".

Ils peuvent être réalisés aussi avant le tissage, par la méthode de l'*ikat* : les fils de la trame de la pièce à tisser, sont "attachés" (*ikat* veut dire attacher en indonésien) avec des fibres végétales comme le raphia, pour couvrir toutes les surfaces que l'on veut garder dans la couleur originale. La trame est ensuite retirée du métier, teinte, les fibres nouées sont enlevées, révélant le motif en "négatif", puis la pièce est ensuite tissée normalement.

Nous en avons quelques exemples dans les costumes présentés.

Les diverses pièces du costume peuvent aussi être ornées de broderies et d'applications. Ces techniques sont parfois extraordinairement raffinées, demandant des mois, voire des années de travail.

La coupe et l'assemblage des vêtements révèle aussi l'habileté technique des femmes ou des hommes qui les ont faits. La robe de jeune femme Tai Dam présentée ici, a une coupe d'une complexité et d'un raffinement comparable à ce qui se fait dans les maisons de haute couture, et ceci sans machines et sans patrons pré-coupés.

A travers le costume on peut retrouver les valeurs et structures essentielles d'une société: sa hiérarchies avec les vêtements de riches, de pauvres, de paysans ou de seigneurs, ses classes d'âge avec les vêtements des enfants, des femmes, des hommes, des jeunes ou des vieux. Ses valeurs esthétiques sont manifestes dans l'ornementation, le choix des couleurs, la forme du vêtement qui n'est pas que fonctionnelle. Les matières utilisées indiquent parfois les échanges avec des populations voisines ou plus lointaines. La forme du vêtement parle aussi des activités de ceux qui le portent: pantalons confortables et vestes amples de paysans, robes élaborées et en matière précieuse des nantis, costumes de pêcheurs ou de chasseurs, manteaux fendus derrière pour les cavaliers (comme nos redingotes, dont le nom vient de l'anglais *riding coat*: manteau pour monter à cheval), cuirasses des guerriers...

Enfin, le costume est porteur d'identité. Dans les aires géographiques traversées par les collecteurs des textiles et vêtements du Musée d'Ethnographie il y a plus d'un siècle, les diverses ethnies, groupes et sous groupes se distinguaient tout d'abord visuellement par leur manière de s'habiller, puis par leur langue. De nombreux noms d'ethnies, en particulier en Asie du Sud Est, viennent de la manière dont ils sont vêtus : Hmong Blancs (leur habillement était en fibre de chanvre blanche, non teinte), Hmong à manches rayées, Yao "Ta Pan" (grande planche, de la forme de la coiffe portée par les femmes), sont des noms que ces groupes continuent à se donner eux-mêmes. C'est la manière la plus évidente de manifester son appartenance au groupe, à se distinguer de tout ce qui est "étranger".

Plus que tout autre objet un costume nous fait rêver, nous transporte, comme ici, dans le passé, vers des hommes et des femmes longtemps disparus, mais qui ont vécu en harmonie avec leur environnement, nous laissant entrevoir des manières de vivre dont aujourd'hui il ne reste presque plus rien.

Ces vêtements magnifiques ou humbles, amoureuxment cousus, brodés, travaillés, sont une formidable machine à remonter le temps, du Caucase au Tibet, de la Chine aux pays de la péninsule indochinoise, jusqu'au nord du Japon, nous pouvons imaginer les hommes et les femmes qui les ont portés et qui témoignent d'une diversité esthétique, technique, matérielle qui tend à se raréfier en cette fin de XXème siècle, sous l'emprise des techniques du monde industrialisé.

**Turkestan**  
Manteau de femme  
en soie.



900.3.4



## LES COLLECTEURS

Ces vêtements ont été rassemblés par une poignée d'hommes qui eurent pour commune passion le désir d'aventure. "Routards" avant la lettre, ou bien explorateurs parrainés par des sociétés savantes, ou voyageurs célèbres comme le Prince d'Orléans, ils traversèrent tous des zones inconnues des Occidentaux. Leurs voyages se firent dans les conditions les plus dures : à pied le plus souvent, dans des climats d'une rudesse extrême, parmi des ethnies parfois hostiles. De la Perse au Japon, en passant par le Caucase, la Sibérie, la Chine et l'Indochine ils traversèrent les plus hautes montagnes, les plus grands fleuves, sans aucun des équipements et technologies utilisées par nos "explorateurs" contemporains. Nombreux sont ceux qui moururent sur le terrain, assassinés par des bandits, ou de maladies non soignées. Certains emmenèrent leur femme dans ces intrépides explorations.

Les textiles collectés témoignent de leurs personnalités: il y a ceux qui rapportèrent principalement des échantillons de tissu, afin de donner des idées de nouveaux marchés aux industriels français, d'autres prirent les plus beaux costumes, riches de soie et d'or, d'autres encore collectèrent les habits rapiécés des plus humbles entre les humbles, et ce sont ces témoignages là qui sont encore le plus émouvants. Comme cette veste de paysan, si soigneusement et finement raccommodée et rapiécée, pièce sur pièce, qu'on y retrouve même plus la trame originelle. On imagine combien précieux pour celui qui le portait, avait pu être ce vêtement si humble. Comme cette rustique robe de prêtre taoïste, ramassée par un médecin français accompagnant un détachement armé en Chine du sud. Il l'avait trouvée au pied d'un autel sur lequel fumaient encore les bâtonnets d'encens, l'officiant l'avait abandonnée dans sa précipitation pour fuir à l'annonce de l'arrivée des soldats.

Suivons donc à la trace, du Proche Orient jusqu'au Japon, quelques uns de ces héros méconnus du siècle passé:

### *Un trio hors du commun: Gabriel Bonvalot, Guillaume Capus et le peintre Pépin*

Bonvalot fut l'exemple type de l'aventurier intrépide, explorateur de terres inconnues. Il a fait la plupart de ses voyages à pied. Commenant par l'Asie centrale, il est chargé en 1880 d'une mission d'études dans le Turkestan russe : toute la Bactriane, Boukhara, Samarkand ; il visite les déserts de Turkménie, traverse le Caucase, et collecte un nombre impressionnant de costumes et tissus de ces régions. Il est accompagné dans la deuxième partie du voyage par un jeune naturaliste : Guillaume Capus, botaniste qui s'intéresse aussi à l'ethnographie. Il sera l'adjoint "scientifique" de l'intrépide Bonvalot, dont les observations seront surtout géographiques. Une deuxième expédition a lieu, à laquelle s'adjoint un jeune peintre, M. Pépin : ils pénètrent en Perse, par la mer Noire, visitant Tiflis, Téhéran et Machad. Ils gagnent ensuite Samarkand et tentent de pénétrer mais sans succès, en Afghanistan, alors interdit d'accès aux étrangers. Ils décident alors de tenter la traversée du Pamir pour aller jusqu'aux Indes anglaises et démarrent en caravane à Ferghana, point de départ traditionnel des grandes caravanes d'Asie centrale, étape de la route de la soie. Ils franchissent les monts de l'Altaï, arrivent sur les hauts plateaux du Pamir où ils font face à d'épouvantables tempêtes et un froid glacial. Ils franchissent, non sans peine l'Indu Kush, à 3 700m, et, souvenons nous, sans équipement "moderne"! Ils sont ensuite faits prisonniers par les Afghans, qui les mènent à Mastoudj. Déjà à cette époque les diverses tribus afghanes se faisaient la guerre et avaient développé une grande xénophobie! Finalement, grâce à l'intervention du vice-roi des Indes, Lord Dufferin, ils sont libérés et peuvent se rendre à Srinagar dans le Cachemire. Ils s'embarquent à Karachi pour rentrer en France en 1887. Extraordinaire périple, dans des régions non encore cartographiées, et dans des conditions presque inhumaines. Ces trois aventuriers qui ne négligèrent jamais de collecter objets et costumes, dont les splendides caftans en soie matelassée, fleurons de leur collection, font partie des grands explorateurs du XIX<sup>e</sup> siècle. Bonvalot sera ensuite sollicité par le Duc de Chartres, pour accompagner son fils le jeune Prince

d'Orléans, qui désirait voyager et faire de grandes expéditions de chasse dans des contrées peu connues. Bonvalot en sera le mentor. Ils traversent l'Oural, une partie de la Sibérie, arrivent au Turkestan chinois, et en avant pour l'Himalaya et le Tibet. Les conditions sont affreuses, 5 000 m d'altitude et sans équipement adéquat, tempêtes de neige, sentiers vertigineux, et exploration du plateau tibétain. Ils arrivent au pied de Lhassa, dont les Lamas leur interdisent l'entrée. Ils se dirigent alors vers la Chine, traversent le Tibet oriental plus riant, s'engagent dans les gorges de la Salouen puis du Mékhong. Ils chassent, rassemblent des collections zoologiques, et collectent quelques objets. Les collections seront expédiées via Shangai. Nos explorateurs prennent le route du sud-est et traversent le Yunnan, visitent les "sauvages Lolos", s'embarquent sur le Fleuve rouge et arrivent enfin à Hanoï : ils ont fait 12 000 km, dont 3 000 en terrain "vierge". Nous verrons plus loin ce qu'il advint du Prince d'Orléans. Bonvalot était grand, robuste, résistant à la maladie et à la fatigue: il mourut à 80 ans, ce qui était rarissime pour un explorateur de son époque!

Capus ira plus tard en Indochine où le gouverneur Paul Doumer lui demande de créer un bureau pour les Services Agricoles de la Colonie. Il ne retournera jamais en Asie Centrale. Quant au peintre Pépin, on ne sait trop ce qu'il devint. Seul leurs noms restent aujourd'hui, attachés à des collections de costumes et d'objets, recueillis dans un monde qui allait lentement rentrer en contact avec la société industrielle occidentale



De gauche à droite :  
**Prince Henri d'Orléans**  
**Gabriel Bonvalot (1853-1933)**  
(Soc. de Géo.)

## *Un ami des colons: François Xavier Brau de Saint-Pol Lias*

Cet ancien avocat devint géographe et agent colonial parcourant l'Asie du Sud Est insulaire et continentale. Il fonda la Société des colons-explorateurs, destinée à explorer des territoires inconnus en Asie du Sud Est, et d'y établir des plantations. En 1876 il fit une première expédition à Sumatra, chez les Batak, suivie d'une deuxième mission en 1877 chez ces mêmes Batak qui avaient massacré deux explorateurs français quelques temps auparavant. Il explore ensuite des zones de Malaisie puis en 1883-84 il dirige une importante expédition en Indochine et en Birmanie, pour collecter des spécimens de tous ordres pour le Musée du Trocadéro. Les costumes de diverses minorités ethniques du Tonkin et du Laos qu'il rapporta sont une des importantes collections du Musée d'Ethnographie.



F. X. Brau de Saint-Pol Lias (1840-1914)

## *Un couple voyageur : Ernest Chantre et Madame Chantre*

Cet anthropologue et archéologue fut un des meilleurs connaisseurs français du Caucase, de l'Arménie et de l'Anatolie. Il fut toujours accompagné par sa femme dans trois grandes expéditions à pied, à travers des zones dangereuses, peu connues ou en situation politique difficile. Madame Chantre fut une femme de terrain intrépide, fait relativement rare dans les années 1880-1890. Ils visitèrent les Kurdes, escaladèrent le Mont Ararat, se rendirent à Erevan, à Bakou, dans le Karabagh, explorèrent maintes régions d'Anatolie. Madame Chantre put observer la vie quotidienne des femmes en territoire musulman et recueillir ainsi des données ethnographiques précises. Ce fut elle sans doute, qui collecta les beaux vêtements d'enfants de la collection.



**Ernest Chantre (1843-1924)**  
(Soc. de Géo.)



**Mme Chantre**  
(Soc. de Géo.)

## *Un marin explorateur de terre : Dutreuil de Rhins*

Sorti de l'Ecole Navale, il est chargé en 1876 de convoier des canonniers que la France offre à Tu-Duc, Empereur d'Annam. La découverte de l'Indochine est une révélation pour le jeune marin et lui donne la vocation de voyageur explorateur. Il apprend le chinois et le Ministère de la Marine le charge de dresser une nouvelle carte de l'Indochine en 1881. C'est un terrain qu'il finit par connaître parfaitement. Après un détour par l'Afrique pour accompagner son ami Savorgnan de Brazza, il demande à retourner en Asie du Sud-est, pour trouver l'origine des grands fleuves asiatiques. Il est cette fois accompagné d'un jeune orientaliste ethnographe, Fernand Grenard. Ils partent du Turkestan pour rejoindre l'Indochine, traversent le Tibet occidental (ce qui est aujourd'hui le Ladakh), repartent vers l'est pour aborder les plateaux lacustres du Tibet. Ils atteignent Lhassa qui est toujours interdite d'accès aux étrangers, et s'engagent sur la route de la Chine. Ils recourent les cours supérieurs de la Salouen, du Mékhong et du Yang Tse. Et c'est tout près de ce fleuve, dans la bourgade de Tom-Boundo, que le 5 Juin 1894 Dutreuil de Rhins est assassiné par des bandits tibétains. Le jeune Grenard parvient à s'enfuir pour rejoindre ensuite Pékin, ayant héroïquement sauvé la plus grande partie des collections amassées durant leur long périple. C'est grâce à lui que quelques textiles se retrouvent aujourd'hui au Musée ethnographique, en compagnie des costumes rapportés par Dutreuil de Rhins lors de sa première exploration de l'Annam.



**J. Dutreuil de Rhins (1846-1894)**  
(Soc. de Géo.)

### *Un linguiste de terrain : Pierre Lefèvre-Pontalis*

Frais émoulu de l' Ecole des Langues Orientales, il a fait partie de la célèbre Mission Pavie au Laos dès 1885. Il accompagna Auguste Pavie lors de tous ses voyages d'exploration de cette région alors peu ou pas connue. En 1891 il réalise seul une expédition dans la région des Sip-Song-Panha, au nord du Laos, à la frontière du Yunnan et de la Birmanie. Il rapporte de nombreux documents ethnographiques sur les populations montagnardes de ce qui fait aujourd'hui partie du "triangle d'Or" et sur les "Lolos" ( les Nah Sseu ) du Yunnan dont il est le premier à décrire le système féodal d'organisation sociale et politique. Par la suite, en 1895, il participe à une mission internationale qui a pour but de définir les frontières entre possessions françaises, Birmanie et Chine. Le Musée lui doit la majorité des textiles et objets provenant du Haut Laos. Cet explorateur et linguiste devint diplomate et fut Ministre de France à Bangkok à partir de 1912.

### *Un militaire au Japon : Claude-Emmanuel, comte de Pimodan*

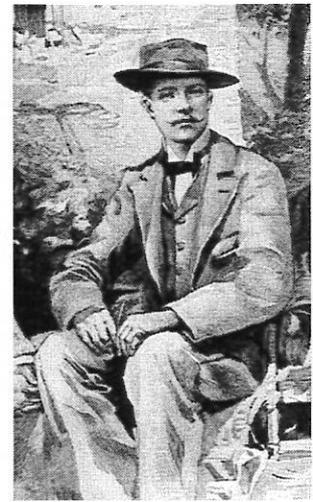
Il fut attaché militaire à la Légation de France à Tokyo en 1896. Pour rejoindre son poste il passe par le Hokkaido où durant quelques semaines il visite les diverses régions de cette île peuplée de Aïnous, et visite aussi les Kouriles. Au cours des deux années qu'il passa en poste au Japon, il navigua vers l'Indochine, visita le Tonkin, puis la Chine, et fit également un voyage en Sibérie et en Corée. Il a laissé un récit de ces voyages qui ne furent certes pas des explorations, mais qui donnent un bon compte rendu des conditions de vie des populations dans les lieux visités. Nous lui devons sans doute la plus belle pièce de la collection de costumes du Musée : une robe aïnoue, admirablement tissée et ornée.

## *L'aristocrate aventurier : Le Prince d'Orléans*

Fils du Duc de Chartres, il eut une vocation de voyageur et de découvreur. Sa première grande expédition eut lieu en 1889 et il fut accompagné par Bonvalot dont les voyages précédents avaient incité le Duc de Chartres à lui demander de veiller sur son fils. Ils partirent de Paris pour rejoindre Hanoï, en passant par le Tibet, expédition périlleuse et difficile, décrite plus haut pour Bonvalot.

Le Prince d'Orléans ramena d'importantes collections d'animaux, de plantes, de costumes et tissus, collectés tout au long de cette éprouvante expédition. Le Musée lui doit bon nombre de pièces rares. Mais les aventures ne s'arrêtent pas là. Il entreprend un deuxième voyage, en 1896, du Tonkin à l'Inde, avec deux autres compagnons, dont Mr. Roux un "colon" d'Indochine voulant rentrer en France tout en explorant des routes vierges. Là encore, ils collectent, cartographient et notent. Le Prince d'Orléans fera un troisième voyage au Tonkin, qui sera son dernier. En route pour Saïgon, il meurt à Da Nang, le 10 Août 1911, à l'âge de 32 ans, probablement de malaria ou d'une autre maladie tropicale que l'on ne pouvait soigner à l'époque.

On a souvent dit que ce jeune homme ne s'intéressait qu'aux expéditions cynégétiques. On a trop oublié la dimension géographique et ethnographique de ses voyages. Les récits de ses expéditions s'accompagnent de cartes, de lexiques des langues vernaculaires, de listes de collections. Il mérite sa place parmi les vrais grands voyageurs scientifiques du siècle dernier.



**Prince Henri d'Orléans**  
(Gravure in Du Tonkin aux Indes)

## *Un couple explorateur : Charles et Marie Ujfalvy*

Il était ethnologue et linguiste et sans doute un des meilleurs spécialistes de l'Asie Centrale de son époque. D'origine hongroise il s'installe à Paris en 1842. Il devient élève de Broca et réalise sa première grande expédition scientifique en Russie et Sibérie en 1876. Il part avec sa jeune épouse parisienne, voyage dans l'Oural, au Turkestan, au Kazakhstan, traverse les montagnes et arrive à Samarkand. Il collecte de nombreux vêtements, bijoux et objets divers fabriqués par les Galtchas, une ethnie proche des Tadjiks. Le couple poursuit son exploration dans le bassin du Ferghana, et dressent des observations anthropologiques, botaniques, zoologiques, archéologiques, et prennent de nombreuses photos destinées à un atlas des "types humains" d'Asie centrale.

Les Ujfalvy repartent en 1879 vers le Turkestan et la Sibérie méridionale. Ils firent une partie du voyage avec Bonvalot et Capus comme adjoints, imposés par le gouvernement français. Ces derniers ne supportèrent pas l'autoritarisme d'Ujfalvy, ils le trouvaient trop infatué de son importance, et les deux partis se séparèrent. Il semble que seule sa femme lui convenait comme assistant explorateur!

Ils décident ensuite d'aller en Inde pour s'"attaquer" aux hautes montagnes d'Asie centrale par le sud. Ils vont de Simla à Shrinagar et s'avancent vers l'Himalaya et pénètrent au Cachemire. Ils vont passer à pied, (on pense à Madame Ujfalvy en robe longue et corset...) des cols à 4 000m et arrivent au Karakorum, d'où ils peuvent admirer le deuxième sommet de l'Himalaya, le Dapsang. C'est sans doute au cours de cette expédition que le couple obtint du Maharadja du Kashmir les nombreux textiles et costumes classés ensuite sous ce nom au Musée du Trocadéro.

Ils viennent compléter quelques costumes d'ethnies sibériennes rapportés lors de leur précédents voyages. Anthropologue de la vieille école certes, Ujfalvy n'en fut pas moins un véritable homme de terrain et ceci sans doute, grâce à la présence et l'efficacité de son intrépide épouse.



**Charles Eugène Ujfalvy (1842-1904)**  
(Soc. de Géo.)



**Mme Ujfalvy**  
(Soc. de Géo.)



LISTE DES OBJETS PRESENTES DANS L'EXPOSITION  
L'ASIE DES VOYAGEURS DU XIX<sup>ème</sup> SIECLE  
selon une thématique géographique de collecte

### **Russie Orientale**

Robe de femme tchouvache en toile de lin. Elle se porte avec un tablier, ce qui explique que le décor sur le devant s'arrête à mi-hauteur. Les femmes tchouvaches furent parmi les plus expertes brodeuses au point de croix.

Collection Rabot 90. 15.6

### **Russie Orientale**

Robe de femme tchérimisse. Elle est en toile de chanvre et d'une coupe assez élaborée, comprenant des panneaux en biais à l'arrière.

Le pantalon en grosse toile de chanvre se porte sous la robe.

Le voile pour couvrir la tête complète le costume.

Collection Rabot 900.15.13 et 900.15.14 et 900.15.11

### **Russie Orientale**

Robe de femme tchérimisse, en toile de lin.

Collection Rabot 900.15.12

### **Kurde**

Très beau manteau d'enfant en laine, richement décorée en motifs de tapisserie.

Collection Chantre 900.30.6

### **Kurde**

Pantalon d'homme en laine à motifs brochés. Le tissage très élaboré a été calculé en fonction de l'emplacement des différents éléments du vêtement.

Collection Chantre 900.30.2

### Turkestan

Manteau de femme en soie, matelassé et doublé. La petite attache sphérique en argent décorée de truquoises et corail aurait pu être une boîte à opium, l'étui en argent devait contenir des textes religieux servant de talisman.

Collection Ujfalvy 900.3.4



900.3.4

### Perse, ville de Yazd

Costume de femme zoroastrienne. La robe en toile de coton, très ample est faite de plusieurs panneaux finement décorés, se porte sur un pantalon extrêmement large, froncé aux chevilles et fait de bandes de couleur finement rebrodées. Noter que tous les motifs sont différents.

Les Zoroastriens disciples de Zaratoustra, pratiquèrent longtemps leur religion en Perse. Sous la pression de l'Islam, certains d'entre eux émigrèrent jusqu'en Inde, à Bombay, où ils forment encore aujourd'hui un groupe particulier, les "Parsis" ("venus de Perse")

Collection Bonvalot 900.26.19, 900.26.20

### Perse, Téhéran

Chemise d'homme en toile de coton, entièrement doublée. La bordure de galon, tissé sur des petits cartons perforés au fur et à mesure de son application sur le tissu est caractéristique de la finition des costumes de cette région.

Collection Bonvalot 900.26.21

### **Asie Centrale, région de Khotan**

Manteau de femme en soie, doublée de taffetas vert. Les jolis motifs floraux sont en fil d'argent.

Collection Dutreuil de Rhins 900.10.8

### **Uzbekistan**

Manteau d'homme en soie glacée, matelassé, dont les couleurs sont restées extraordinairement vives. Il se portait sur un large pantalon et chemise.

Collection Bonvalot 900.26.10

### **Tibet**

Gilet porté par une mariée. Entièrement en soie brochée et damassée, de coupe très complexe et d'une extrême finesse d'exécution dans le moindre détail!

Collection Bonin 900.37.1

### **Tibet**

Grand manteau de drap, orné de lamé or.

Collection Prince d'Orléans 900.11.4

### **Kashmir**

Robe de femme en fin tissu de laine

Collection Ujfalvy 900.3.10

### Chine

Robe de prêtre taoïste. Il s'agit d'un vêtement assez grossier, dénotant bien la ruralité de ceux qui l'ont fait et porté. Il fut pris par le Dr Brunet en octobre 1900, au cours de la Campagne de Chine, près de Sin Lo au sud de la région de Pao sing Fou, dans un temple précipitamment abandonné par ses occupants, effrayés par l'arrivée du détachement armé ,la Compagnie de Première Ligne de l'Infanterie de Marine. Lorsque les soldats pénétrèrent dans le temple, les bâtons d'encens fumaient encore....

Collection Brunet 904.10.1



904.10.1

### Tonkin

Ornement pour porte bébé dorsal. Les Yao ont une vieille tradition de broderie, et les pièces destinées au enfants, particulièrement les chapeaux et les porte-bébé sont toujours très décorées.

Collection Brau de Saint-Pol Lias 900.7.57

### Haut Tonkin

Robe de femme yao, qui se porte par dessus des pantalons et s'attache avec une large ceinture. Les broderies sont caractéristiques de ce groupe ethnique.

Collection Brau de Saint-Pol Lias 900.7.53 et 900.53.55

### Haut Tonkin

Robe de femme yao. Les fines broderies et les pompons sont caractéristiques du groupe yao "Yu Mien", et se porte sur un pantalon avec une large ceinture indigo.

Collection Brau de Saint-Pol Lias 900 7 52 et 900 7 59



900 x 27

900 7 59

993 x 28

### Haut Tonkin

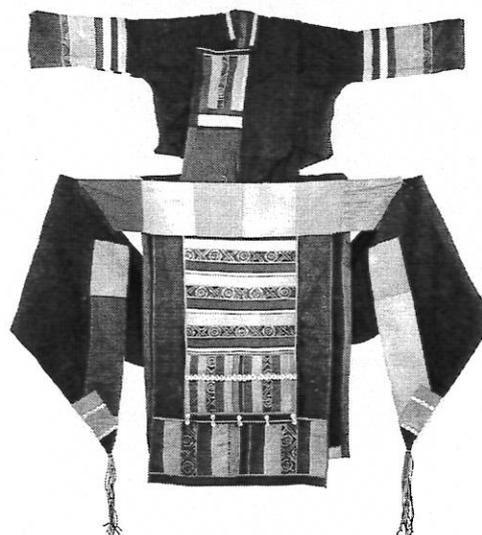
Corsage de femme taï dam ( qui veut dire taï noir, de la Rivière Noire). Très ajusté, et ornée d'agraffes en argent sur le devant, il se porte sur une longue jupe très étroite.

Collection Prince d'Orléans 900 11 40

### Haut Tonkin

Manteau de femme lissou, coupé et cousu en biais, orné d'applications de tissu et de cauris. Se porte avec un tablier posé à large ceinture très décorée et une grande ceinture entourant le tout. Les Lissou sont un groupe tibéto-birman que l'on retrouve en Chine, et dans le nord de la péninsule indochinoise. De nos jours les Lissou portent un costume beaucoup plus sobre, mais toujours très coloré.

Collection Prince d'Orléans 900 11 16, 900 11 17,  
900 11 19



900.11.16 900.11.17 900.11.19

## Tonkin

Veste de femme hmong (miao) en fine toile de chanvre. Le col est particulièrement remarquable pour la finesse de l'appliqué. Se porte avec une courte jupe plissée, d'une très grande largeur.

900.11.25, 900.11.26

## Haut Tonkin

Jeune fille "Hoa-méo"



### Tonkin

Robe de femme taï dam (taï noir, de la Rivière Noire). La coupe de ce vêtement est extraordinairement complexe. Les finitions, remarquables : voir les petites fronces du cou maintenues par des cupules en argent, les broderies sous les bras et le galon d'or. L'envers du vêtement est fait de grandes bandes colorées, qui le rend en faitversible.

Les femmes taï dam pouvaient porter soit cette robe, soit le petit corselet ajusté et la longue jupe. De nos jours, elles ne portent plus que cette dernière forme de costume.

Collection Prince d'Orléans 900.11.38



900.11.38

### Haut Tonkin

Groupe de jeunes filles "Thaï blanc" pendant les fêtes du Têt (phong-Tho)



### **Tonkin**

Porte bébé yao. Très décoré, comme toute pièce de costume yao portée dans le dos, il n'a pas été terminé.

Collection Prince d'Orléans 900.11.29

### **Tonkin**

Robe de femme yao lanten, les pompons sont caractéristiques du costume Yao. Sous la robe se porte un plastron cache-sein, de façon à ce que l'on voie les boutons en argent.

Collection Morel 900.34.1, 900.34.3

### **Tonkin**

Veste de femme hmong (miao), en toile de coton blanche, entièrement doublée. Ici le col est posé côté décoré à l'envers, ce qui est de nos jours une caractéristique du costume des femmes Hmong "vert" du Laos et de Thaïlande.

Collection Prince d'Orléans 900.11.24

### **Tonkin**

Corselet de femme taï dam (taï noir, de la Rivière Noire). Il se ferme avec de jolies agraffes en argent et se porte sur une longue jupe étroite très ajustée.

900.x.27 et 900.x.28

### **Nord Laos**

Grande veste d'homme yao, tout à fait caractéristique avec ses grands pompons rouges.

Collection Bouilloche 908.6.5

### Haut Tonkin

Pantalon de femme yao lanten, se différencie de celui des Yao Yu Mien par de simples broderies au bas des jambes au lieu de grands panneaux brodés.

Collection Morel 900.34.5

### Haut Laos

Pantalon de femme yao, aux broderies caractéristiques de ce groupe ethnique.

Collection Lefèvre Pontalis 900.12.5



900.12.5



### Haut Tonkin

femmes "Man-ta-pan" à  
turban de la région de  
Phong-Tho

### **Haut Laos**

Veste de femme hmong (miao). La technique de décor du col et des parements, en appliqué et broderie est d'une extrême finesse et ont fait la renommée des brodeuses de tous les groupes miao de la Chine à l'Asie du Sud-Est.

Collection Lefèvre Pontalis 900.12.6

### **Haut Laos**

Tunique de femme lahou. Les applications à damier se retrouvent souvent dans ce groupe ethnique tibéto-birman.

Collection Lefèvre Pontalis 900.12.16

### **Laos, Luang Prabang,**

Veste de femme leu (groupe de langue thaï). La taille ajustée et la petite basque sont caractéristiques.

Collection Lefèvre Pontalis 900.12.8

### **Haut Plateaux de la péninsule indochinoise**

Gilet en tapa, de l'ethnie sedang. Ce groupe fait partie des premiers habitants de la région, les austronésiens. Leur culture matérielle était beaucoup moins élaborée que celles des groupes venus du nord, principalement la Chine.

De tels vêtements n'existent plus de nos jours et ne sont plus portés.

Collection Malescot 900.32.1

### Hokkaido

Costume aïnou tissé en ramie, une grande ortie à longues fibres qui se traite un peu comme le chanvre. Le décor est caractéristique de l'ethnie aïnou, et ce costume entier est une pièce exceptionnelle. Les jambières s'attachent autour des mollets. Les grandes boucles d'oreille sont en argent.

Les bandes de toile en ramie étaient tissées sur un petit métier étroit.

De nos jours les Aïnous ont depuis longtemps cessé de porter leur costume traditionnel pour adopter le kimono japonais.

Collection Pimodan 900.35.1, 900.35.1-2



900.35.1

### Japon

Vêtement de pluie en fibre de palmier finement tressée. De tels imperméables ne sont plus portés depuis près d'un siècle.

900.x.45

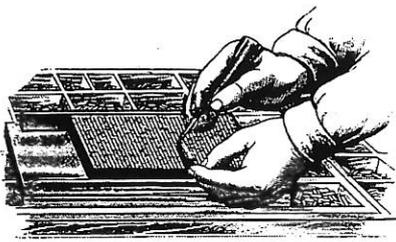
### Japon

Veste et pantalon de paysan en toile de coton indigo. Il est émouvant de constater à quel point ce vêtement a été racommodé, rapiécé sur rapiécage, avec un art et une finesse incroyables. Une veste aussi modeste était sans doute un bien rare, à faire durer le plus longtemps possible.

Le pantalon est remarquable par sa coupe, en deux jambes séparées, et qui se ferme en croisant les pans du haut.

Nous ne savons pas qui a collecté ces pièces, mais il voulait certainement nous montrer un paspect du quotidien pauvre et difficile des paysans du nord du Japon.

900.x.38



---

Service Reprographie de l'Université Bordeaux 2

